



ISABELLE LECOMPTE — PHOTO : FÉLIX PONCELET-MARSAN

# ISABELLE LECOMPTE FAIT LE POINT SUR LES DERNIÈRES DÉMARCHES DE L'AIEST

Après vingt-cinq ans de carrière dans l'industrie du cinéma de Montréal en tant qu'assistante à la caméra, Isabelle Lecompte a rejoint l'équipe de l'Alliance internationale des employés de scène, de théâtre et de cinéma (AIEST) en 2023, au poste de représentante internationale. Une nouvelle occupation qui l'a amenée à quitter les plateaux de tournage qu'elle fréquentait depuis si longtemps, dans le but de soutenir les techniciens et techniciennes qui y travaillent à tous les niveaux. Qui fait Quoi l'a rencontrée au cours d'Expo-Scène afin de discuter des causes pour laquelle son organisation milite.

PAR **FÉLIX PONCELET-MARSAN**

« On est ici à Expo-Scène pour nous assurer que les gens qui sont intéressés à exercer ces métiers sachent qu'un syndicat existe pour protéger leurs conditions de travail, déclare d'office Isabelle Lecompte. C'est important, parce que les techniciens sont des gens passionnés, qui peuvent vouloir donner tout ce qu'ils peuvent dans leur carrière. Alors, on veut faire en sorte qu'ils aient un filet social, qu'ils aient de bonnes conditions, qu'il y ait des balises claires, pour qu'ils puissent pratiquer leur métier le plus longtemps possible et que leur professionnalisme soit récompensé à sa juste valeur. »

D'après la représentante internationale de l'AIEST, sa mission et celle de ses collègues est d'autant plus pertinente aujourd'hui, compte tenu des multiples difficultés subies par les diverses sphères du secteur culturel au cours des dernières années. Notamment, l'achalandage dans les salles de spectacles n'est toujours pas revenu aux chiffres pré-pandémiques, minant ainsi les revenus de la plupart des arts de la scène. Isabelle Lecompte mentionne aussi la baisse du nombre de productions cinématographiques et télévisuelles entamées au Québec, ainsi que la « saignée » dont souffre le milieu des effets visuels et de l'animation, qui a vu sa main-d'oeuvre diminuer considérablement en l'espace d'un an.

« On ne peut pas, malheureusement, éviter les pertes d'emploi, alors on veut être là pour rassurer les gens quand ils passent à travers des périodes plus difficiles. C'est en groupe, le plus solidairement possible, qu'on peut améliorer la situation ou proposer des solutions à des enjeux industriels difficiles. » C'est dans cet état d'esprit que le syndicat appuie des mouvements pro-travailleurs,

tels que Le Québec n'a plus d'effet(s), et discute avec des organismes comme le Bureau du cinéma et de la télévision du Québec, le tout dans le but de faire pencher la balance en leur faveur auprès du gouvernement provincial.

« On essaie de pousser le gouvernement à ce qu'il reconnaisse nos industries culturelles à leur juste valeur, poursuit Isabelle Lecompte. D'après beaucoup de gens à Québec, la culture n'est pas un moteur économique à proprement parler, alors que c'est le contraire! Elle amène du tourisme, des gens qui vont venir ici expressément pour voir une pièce de théâtre ou un spectacle, ou pour aller sur le plateau de tournage de telle ou telle production. Ce n'est peut-être pas une entreprise qui produit quelque chose de quantifiable, mais la culture permet de créer une certaine richesse à plusieurs niveaux. » Outre son engagement à militer auprès du gouvernement provincial, l'AIEST gardera l'oeil ouvert sur ce qui se tramera à la Chambre des communes à la suite du scrutin fédéral du 28 avril. Pour tâter le pouls des différents partis en lice, Isabelle Lecompte a elle-même assisté au débat électoral sur la culture qui s'est déroulé le 14 avril au campus du centre-ville de HEC Montréal,

tandis que certains de ses collègues étaient présents à la mouture anglophone de l'événement deux jours plus tard à Toronto. Deux rencontres politiques où le Parti conservateur du Canada a brillé par son absence, souligne-t-elle.

« Le fait que les Conservateurs n'étaient pas là m'a frappée. C'est peut-être un trait stratégique de leur part, parce que je pense qu'ils auraient été la cible des trois autres partis sur place. On voyait que les Libéraux, les Néo-démocrates et les Bloquistes étaient d'accord sur une majorité d'enjeux, mais ça a donné que l'absence des Conservateurs, qui n'étaient pas là pour se justifier, était le véritable éléphant dans la pièce. »

Malgré les incertitudes actuelles et à venir, Isabelle Lecompte maintient que son organisme et elle-même poursuivront leurs démarches pour que les techniciens des industries culturelles puissent exercer leur métier dans les meilleures conditions possibles. « La culture, c'est quelque chose dont tout le monde a besoin et qui propose de beaux métiers. On veut que les gens puissent en profiter le plus longtemps possible. » ■



**On ne peut pas, malheureusement, éviter les pertes d'emploi, alors on veut être là pour rassurer les gens quand ils passent à travers des périodes plus difficiles. C'est en groupe, le plus solidairement possible, qu'on peut améliorer la situation ou proposer des solutions à des enjeux industriels difficiles.»**

— Isabelle Lecompte